

# DU COTON AU TISSU

## L'INDUSTRIE TEXTILE QUEVILLAISE

### AUX XIX<sup>E</sup> ET XX<sup>E</sup> SIÈCLES



# Exposition



**5 > 27**  
**novembre**  
**2010**

**Bibliothèque**  
**François-Truffaut**

**Remerciements :**

**Charles Théron, Henriette Hernois, Mylène Doré, Jeanne Heuvel,  
Service régional de l'Inventaire de Haute-Normandie,  
Archives départementales de la Seine-Maritime,  
Musée de la Corderie Vallois, La Fabrique des savoirs.**

**Exposition conçue et réalisée par le service des Archives municipales  
et du patrimoine historique de Petit-Quevilly en collaboration  
avec la bibliothèque François-Truffaut de Petit-Quevilly.**

**Conception graphique : service communication de Petit-Quevilly – 2010.**

**Entrée libre**

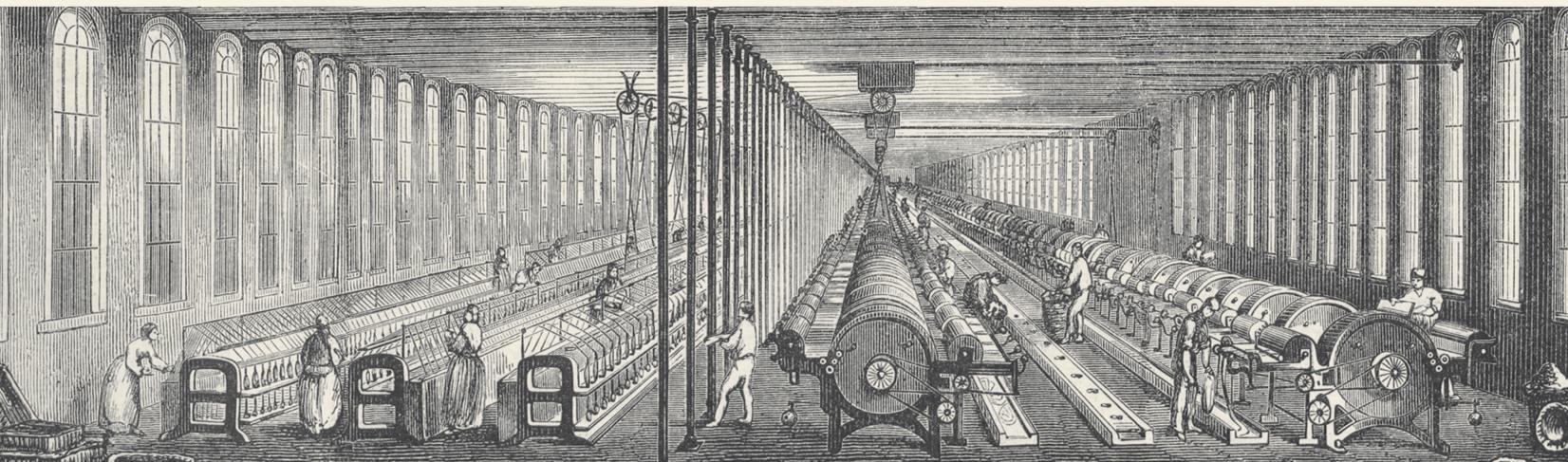
**Renseignements : 02 35 72 58 00**

**[www.petit-quevilly.fr](http://www.petit-quevilly.fr)**

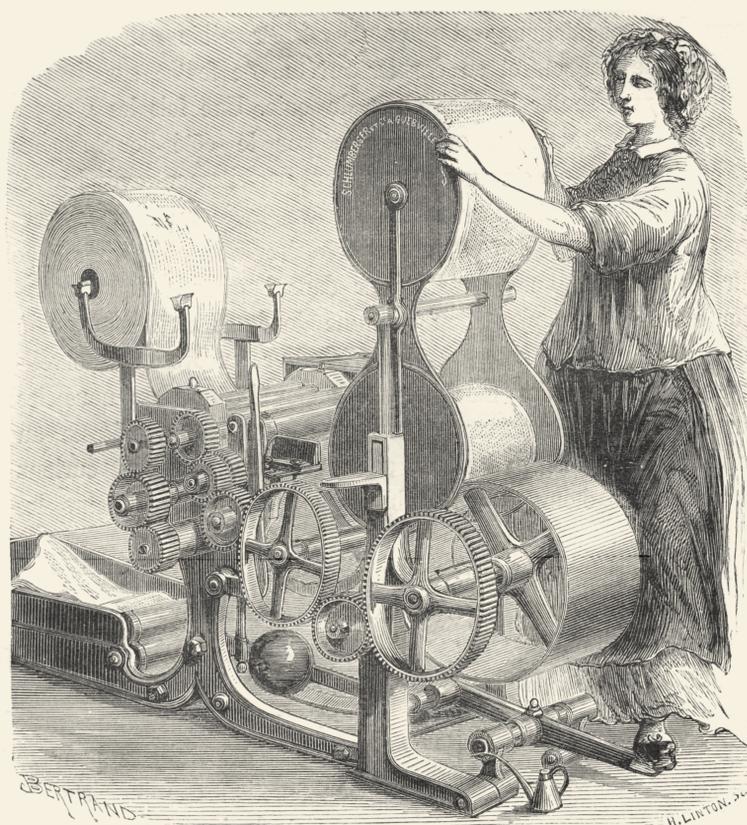


# PETIT-QUEVILLY ET L'INDUSTRIE TEXTILE : DEUX HISTOIRES ENTRELACÉES

En France au XIX<sup>e</sup> siècle, la Révolution industrielle permet l'essor d'une puissante industrie textile. L'agglomération rouennaise va constituer l'un des foyers les plus actifs du pays. L'apparition des filatures, des tissages et des teintureries transforment, en quelques décennies, le village de Petit-Quevilly en l'une des communes les plus peuplées de la rive gauche.



Atelier de corderie de la Foudre en 1864.



Ouvrière de la Foudre au début des années 1870.

Cette exposition propose de revenir sur l'histoire de cette industrie qui a fait travailler des milliers d'ouvriers et a largement contribué au développement économique et démographique de Petit-Quevilly au XIX<sup>e</sup> siècle.

Jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, le filage et le tissage demeurent en Normandie des activités essentiellement domestiques et artisanales, basées sur la transformation du lin, du chanvre, de la laine puis du coton. Mais à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la conjonction de facteurs démographiques, économiques et techniques entraîne un bouleversement des modes de production.

Grâce à la mécanisation de sa production et à l'utilisation de la vapeur comme source d'énergie, le travail du coton devient l'un des principaux moteurs du développement économique des communes de l'agglomération rouennaise.

L'implantation à Petit-Quevilly de filatures, de tissages, de teintureries, de corderies, mais également l'installation d'entreprises de fourniture et d'équipement des usines textiles, transforment ce bourg rural comptant seulement 800 habitants en 1789, en ville industrielle de plus de 10 000 habitants un siècle plus tard.

Composante essentielle de l'économie quevillaise durant plus d'un siècle, le travail du coton, victime de crises conjoncturelles à répétition, décline à partir des années 1930 et finit par totalement disparaître quelques décennies plus tard.



Ouvrier cordier au début du XX<sup>e</sup> siècle.

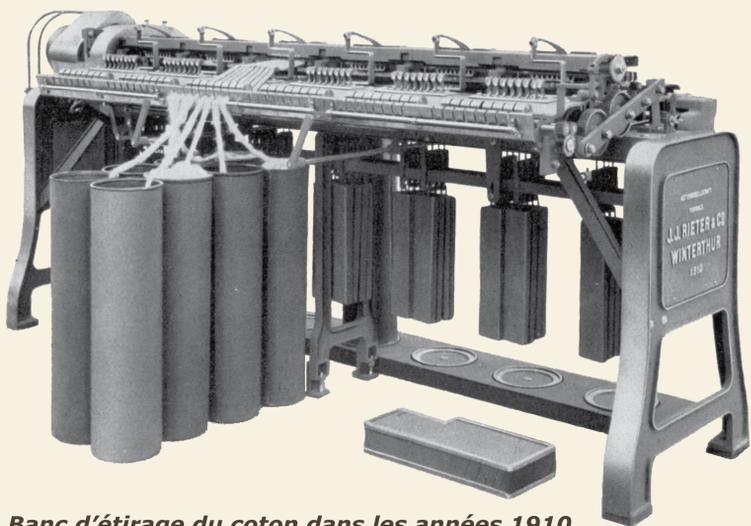
SOCIÉTÉ ANONYME  
DES  
FILATURES & TISSAGES POUYER-QUERTIER  
Capital Social 3.300 000 Francs  
LA Foudre  
PETIT-QUEVILLY LÈS-ROUEN

# L'INDUSTRIE TEXTILE, DE L'ATELIER À L'USINE

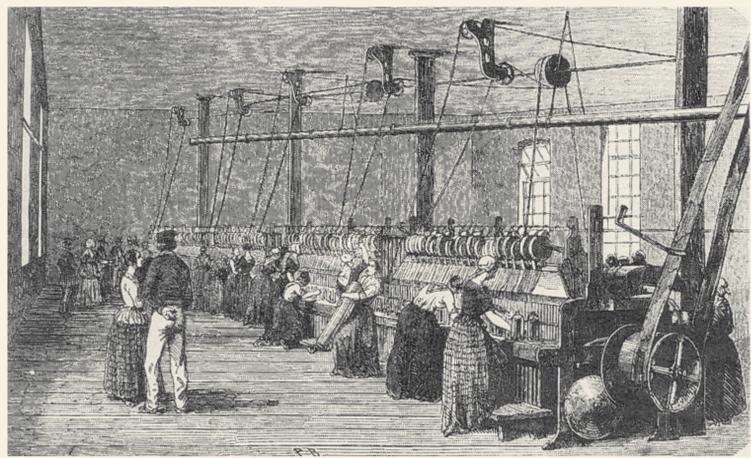
La production textile est d'abord présente à Petit-Quevilly sous une forme familiale et artisanale, chaque foyer s'adonnant à des petits travaux de filage et de tissage. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la Révolution industrielle et l'introduction de machines de plus en plus perfectionnées vont transformer cet artisanat traditionnel en véritable industrie textile qui marquera durablement l'histoire de la ville.



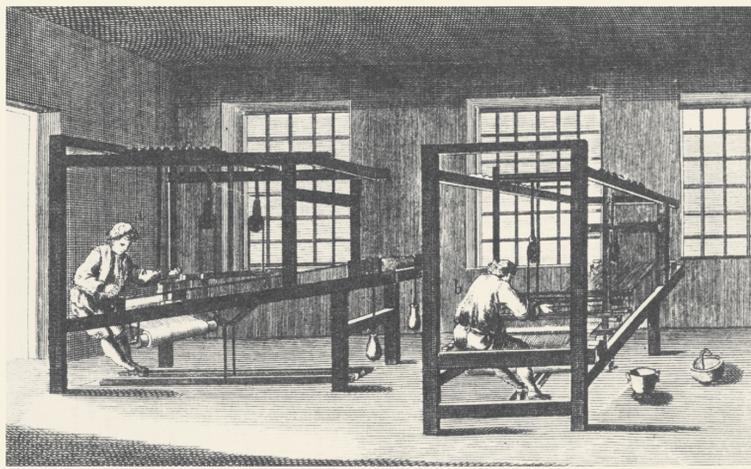
*Le filage à la main de la laine au XVIII<sup>e</sup> siècle.*



*Banc d'étirage du coton dans les années 1910.*



*Atelier de filage du coton au XIX<sup>e</sup> siècle.*



*Atelier de tisserands au XVIII<sup>e</sup> siècle.*

Le filage de la laine ou du coton, récupérés ensuite par les tisserands, est une activité d'appoint pour le budget des familles, de nombreuses épouses et filles de paysans. Les registres paroissiaux signalent la présence de plusieurs toiliers et ouvriers toiliers, tel le sieur Duplessis fabricant de toiles cirées en 1785.

Moins familiales, les curanderies sont des établissements de blanchissement des toiles. Elles sont installées en bord de Seine au hameau du Chiquet, appelé hameau des Curandiers au XIX<sup>e</sup> siècle.

La mécanisation et le machinisme font évoluer, au XIX<sup>e</sup> siècle, l'activité textile vers un modèle industriel qui permet d'accroître sa production et son rendement. Grâce à ses terrains disponibles, et sa proximité du port de Rouen où l'on débarque coton et charbon, Petit-Quevilly est particulièrement bien placée pour accueillir les usines textiles dans lesquelles se concentre désormais la fabrication du fil et du tissu.

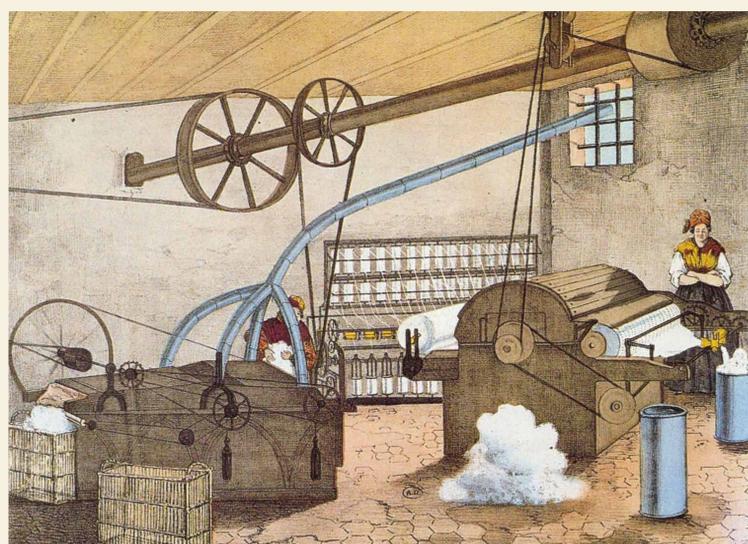
Il en va de même des entreprises qui fournissent outillages et accessoires pour le filage et le tissage (ateliers de mécanique, fabricants de courroies de transmission...). La branche chimique produisant matières blanchissantes et colorantes se développe également.

# GRANDEUR ET DÉCADENCE DU TEXTILE QUEVILLAIS

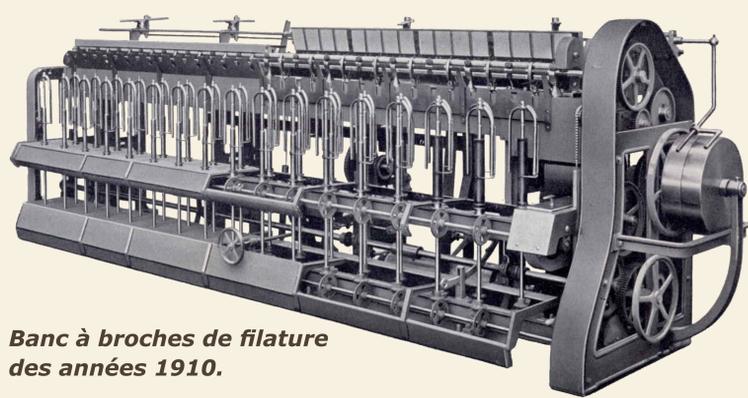
Jusque dans les années 1840, le textile normand demeure éparpillé entre une multitude de petits industriels aux capacités de production limitées. Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les ateliers les plus modestes ne résistent pas à la concurrence anglaise et la mécanisation croissante de l'industrie textile. Concentrée dans de grands établissements, cette activité connaît un âge d'or avant de disparaître.



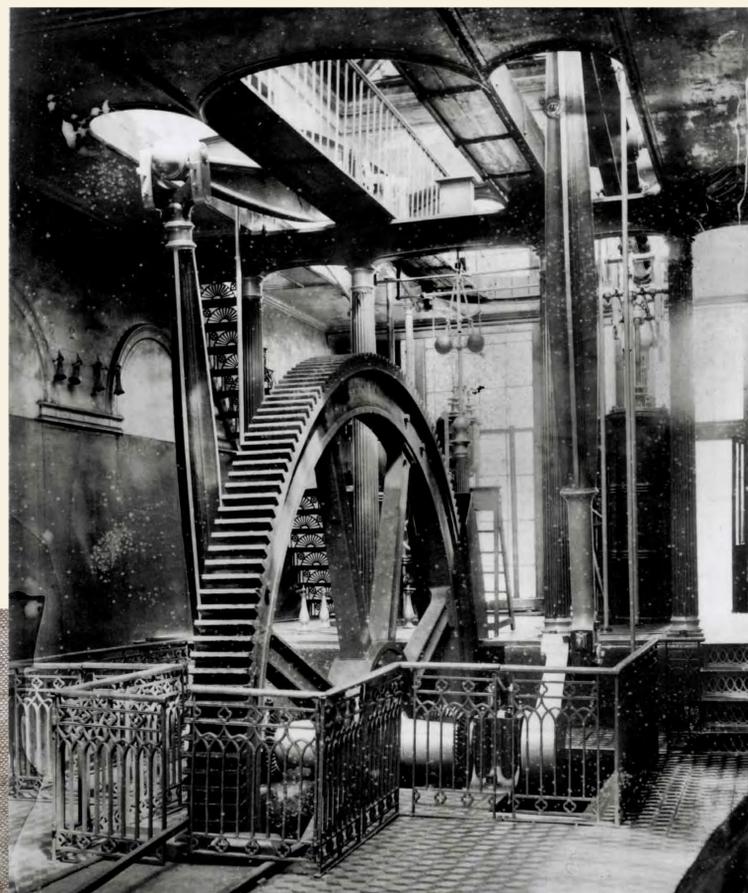
*Bâtiment de la filature Recher près de la place des Chartreux.*



*Illustration de l'intérieur d'une petite filature au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.*



*Banc à broches de filature des années 1910.*



*Une des 6 machines à balancier de la filature de la Foudre vers 1890.*

En 1859, la filature Fourré située rue du Petit-Quevilly compte 700 broches, celle de François Mange 960 et celle de Charles Leloup 1 100. Dans le même temps, l'établissement Crepet installé route de Caen possède en 1860 près de 10 000 broches et emploie 110 ouvriers. La capacité de ces établissements dépend de la présence, ou non, de machines à vapeur qui fournissent l'énergie nécessaire au fonctionnement de l'outillage. Si la filature Crepet ou la filature Richer sont mues grâce à la vapeur, les établissements Fourré ou Leprince demeurent des filatures de coton à bras.

L'application en 1860 du traité de libre échange entre la France et l'Angleterre entraîne d'importantes répercussions sur l'industrie textile. La forte concurrence des entreprises britanniques accélère la mécanisation des établissements français. Elle se traduit à Petit-Quevilly par la perte de près de 10 000 broches en dix ans.

Différentes crises frappent l'industrie textile durant le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, comme la pénurie de coton générée par la Guerre de Sécession américaine. Peu à peu, seules les filatures, comme Poyer-Quertier ou Pinel, et les tissages Roy Frères ou la Foudre, résistent.

La surproduction mondiale, la perte pour la France de ses colonies et la concurrence des pays à bas coût, conduisent au déclin puis à la disparition de l'industrie textile à Petit-Quevilly dès les années 1950.

# L'ÉVOLUTION DE L'ARCHITECTURE DES USINES TEXTILES

Encore largement employé dans l'architecture au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le bois se révèle peu compatible avec l'utilisation des premières machines à vapeur dans l'industrie. La multiplication des incendies dans les usines textiles, comme celui qui ravage en 1837 la filature Chesnée, avenue de Caen, incite les industriels à édifier des bâtiments d'un genre nouveau inspiré des usines britanniques.



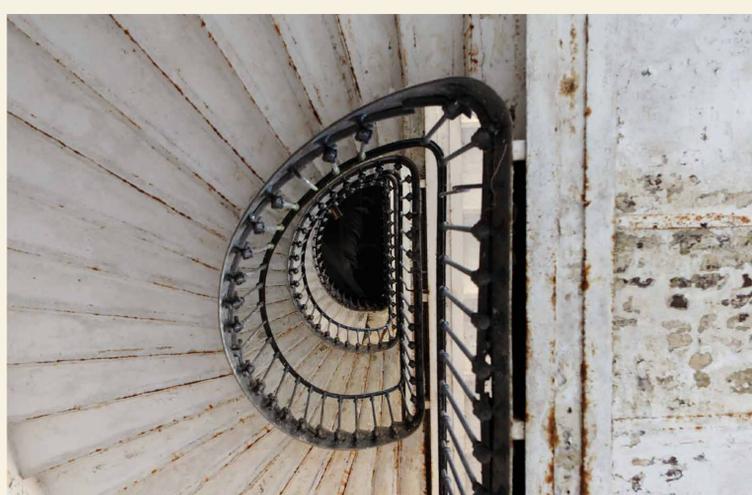
*Pignon sud de la filature la Foudre à la fin des années 1860.*



*Salle de filage de la Foudre.*



*Vue des ateliers en rez-de-chaussée de la filature.*



*Vue de l'une des cages d'escalier de la Foudre.*

Conçue par l'écossais Fairbairn et édiée entre 1846 et 1847, la filature la Foudre est l'exemple type de construction dépourvue de tout élément en bois susceptible de propager les incendies. Avec ses murs et ses planchers en briques supportés par des colonnes et des poutres en fonte ainsi que sa toiture soutenue par une charpente en fer, cette filature est dite "fire-proof" (à l'épreuve du feu). L'utilisation de ces nouveaux matériaux permet également de réaliser des bâtiments de plus grandes dimensions et comportant plusieurs étages comme la Foudre qui en possède cinq. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, un nouveau type de construction arrive, encore une fois, d'Outre-Manche.

Prônant une architecture horizontale, la filature Pinel, édiée en 1876-1877, ou les extensions de la Foudre, datant de 1882, se présentent sous la forme d'une succession d'ateliers édiés en rez-de-chaussée et couverts par des toitures en shed.

Ce système de couverture se compose d'un comble asymétrique dont le versant le plus pentu, qui est exposé au nord, est vitré.

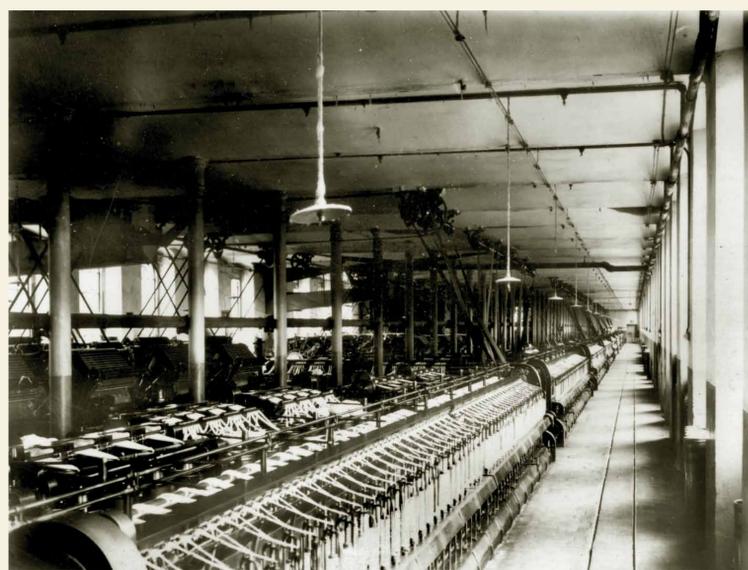
Le versant exposé au sud est quant à lui, recouvert de tuiles. Les sheds permettent ainsi un éclairage optimal et beaucoup plus confortable pour les ouvriers.

# LA FOUDRE : FILATURE GÉANTE

**Implantée avenue de Caen sur un site ayant déjà accueilli depuis 1835 deux filatures de coton (Chesnée) et de lin (Decoster), la Filature Rouennaise fonctionne en 1847. Appelée rapidement la Foudre, elle doit son nom au remorqueur coulé en Seine sur lequel a été récupérée la machine à vapeur.**



*Façade Est de la filature la Foudre.*



*Atelier de filage du coton.*



*Maison du directeur de l'usine.*

Equipée pour le travail du lin, cette nouvelle usine construite pour le compte de la société Lebaudy, Peter et Cie dispose de 12 000 broches. Près de 400 ouvriers sont alors recrutés, dont plusieurs peigneurs et fileurs de lin venus d'Angleterre et d'Irlande afin d'encadrer et former leurs collègues français à l'utilisation des machines textiles importées d'Outre-Manche. Les premières années d'activité sont marquées par des difficultés financières qui entraînent sa cession à différents repreneurs.

En 1859, le filateur et homme politique normand Auguste Pouyer-Quertier rachète à son tour la Foudre. L'usine est alors reconvertie dans le travail du coton. Elle s'impose rapidement comme la plus importante filature de la région avec près de 700 employés et une production annuelle dépassant le million de tonnes de fil. En 1882, l'usine est complétée par un tissage mécanique spécialisé dans la production des tissus écrus qui emploie plus de 250 personnes.

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, La Foudre possède 48 000 broches à filer et retordre ainsi que 330 métiers à tisser. Mais, comme ce fut le cas pour de nombreuses autres filatures françaises, les conséquences de la crise économique de 1929 sont fatales à l'entreprise, contrainte de stopper sa production en 1932. Vendue le 20 juin 1938 à l'Etat, elle devient la caserne militaire Tallandier jusqu'en 1999.

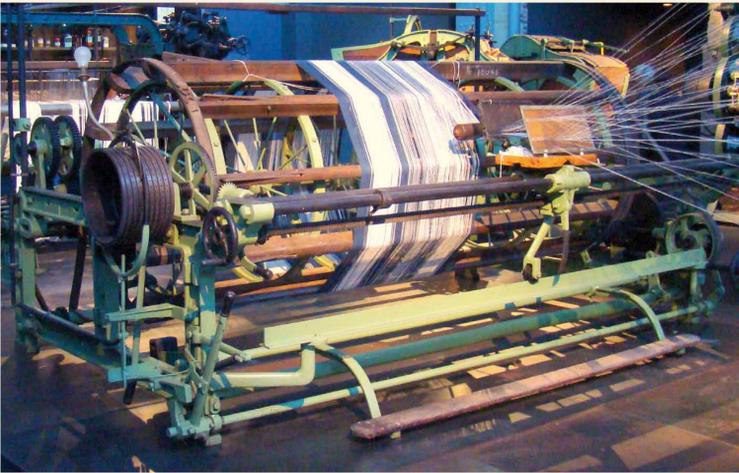
*Portrait de Pouyer-Quertier, propriétaire de la Foudre.*



# DU FILAGE AU TISSAGE

## LA FILATURE DE COTON DE LA MOTTE

**En 1868, la famille Pinel, implante une filature de coton sur un terrain de 6 hectares rue de la Motte.**



*Métier à filer le coton.*

Son atelier de 4 480 m<sup>2</sup> est édifié en briques et spécialement équipé pour la production de fils glacés noirs et blancs et de fils chinés. Une teinturerie permet la fourniture de fils teints de haute qualité. En 1909, la filature compte 30 000 broches et emploie 400 ouvriers. Un terrible incendie, le 28 janvier 1910, prive l'usine des 2/3 tiers de ses capacités de production.

Après la disparition d'Henri Pinel en 1917, qui a succédé à son frère, la famille Motte de Tourcoing reprend l'entreprise. Gravement endommagée par les bombardements de la 2<sup>nd</sup>e Guerre mondiale, l'usine textile est reconstruite par les architectes rouennais Gilbert François et Robert Dumenil, en 1951.

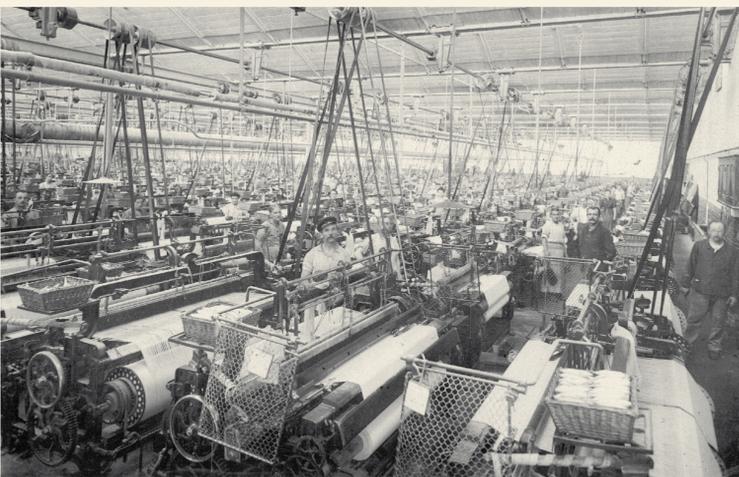
Mais, la filature est confrontée à la crise du textile due en partie à la perte des marchés vers les colonies françaises. L'établissement de 161 salariés ferme ses portes en 1961.



*Cadres en bois pour l'étirage des fils.*

## LE TISSAGE ROY FRÈRES

**La société cotonnière Roy Frères et Cie bénéficie de la proximité du port de Rouen pour importer ses matières premières et exporter sa production vers l'Afrique du Nord et les colonies françaises.**



*Atelier de tissage du coton dans les années 1900.*

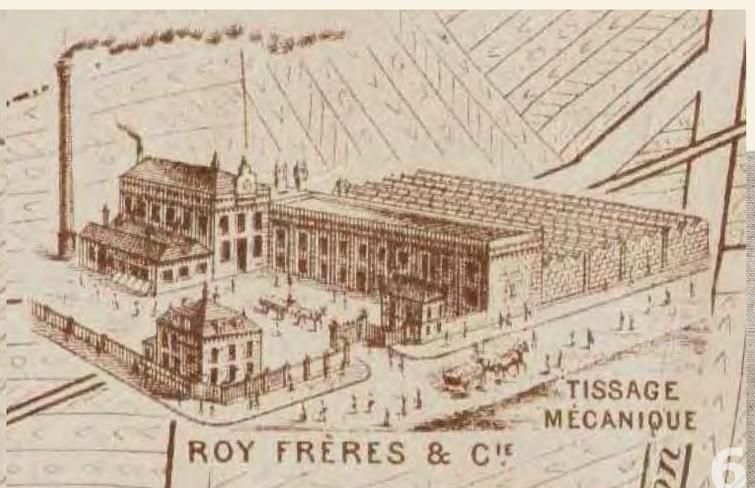
Installée 78 rue Léon-Maletra, l'usine Roy Frères commence sa production en février 1892. L'établissement de tissage mécanique est construit en briques et équipé d'un outillage perfectionné venu principalement d'Angleterre. En 1914, l'usine emploie 390 ouvriers. Les 680 métiers à tisser assurent une production journalière d'environ 25 000 mètres de tissus écrus, calicots, cretonnes et longottes.

Détruite durant la 2<sup>nd</sup>e Guerre mondiale, la seconde usine de tissage Roy de Rouen est transférée à Petit-Quevilly en 1950.

L'écoulement en baisse de la production, l'absence de métiers à tisser performants et des difficultés de trésorerie mettent en péril la filature. La société Roy frères et Cie, qui emploie 350 ouvriers en 1952, dépose son bilan au début de l'année 1954. L'usine est alors louée à la société des Cotons et Fibres Assimilées Manufacturées qui cesse son activité en 1955.

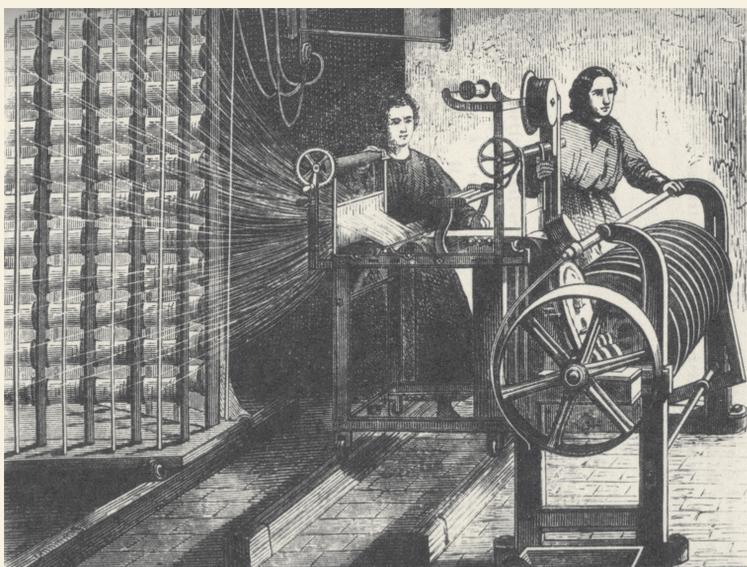


*Atelier d'emballage du tissu.*

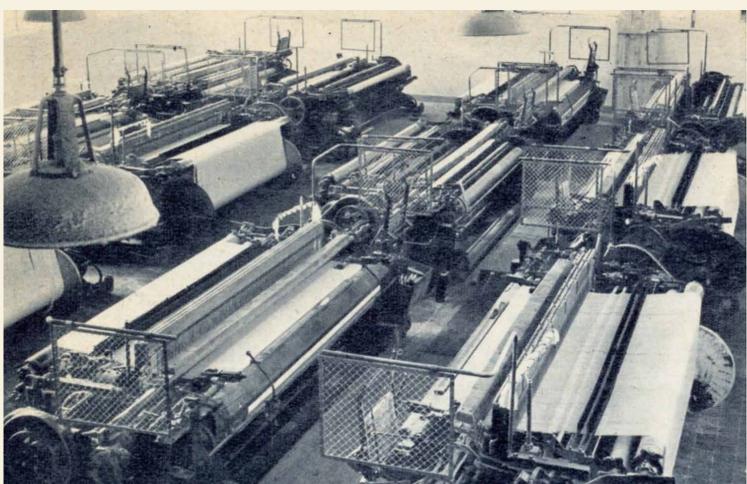


# LA TRANSFORMATION DU COTON

Importé des Etats-Unis, d'Egypte ou d'Inde, le coton est le duvet blanc et soyeux enveloppant la graine du cotonnier. Cette matière végétale composée de longues fibres est expédiée brute aux filatures, sous forme de balles compactes. Après différents traitements, commencent alors les opérations de filage puis de tissage qui permettent de transformer les fibres du coton en fils continus puis en tissu.



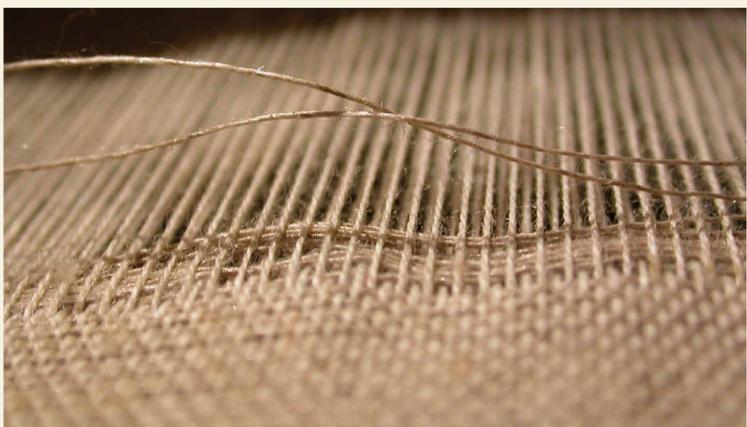
Installations pour le filage du coton à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.



Atelier de tissage dans les années 1950.



Banc à broches.



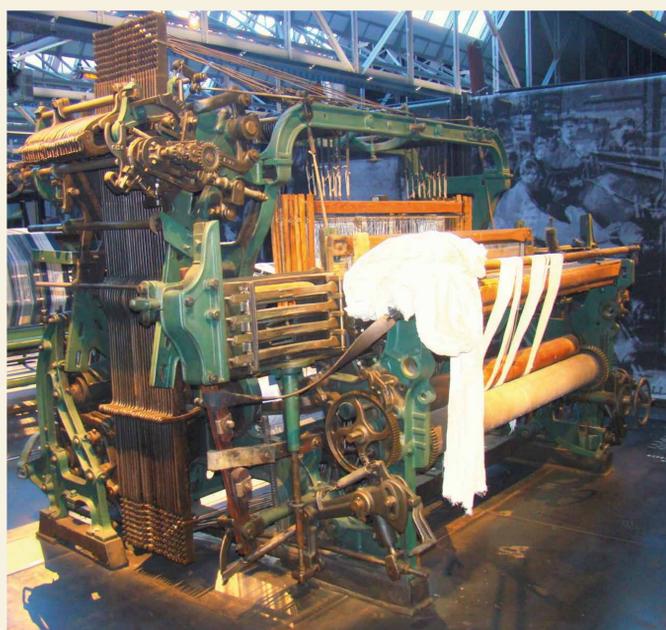
Pièce de coton.

À partir du XIX<sup>e</sup> siècle, le filage est une activité entièrement mécanisée qui doit être réalisée en atmosphère chaude et humide afin de faciliter le travail du coton. Des brins plus ou moins longs et gros sont convertis en un fil flexible, élastique, d'une section constante et d'un caractère invariable sur toute sa longueur.

Au cours d'une première étape, le coton est épuré et débarrassé de ses corps étrangers. Ses fibres sont ensuite isolées et divisées. Dans un second temps, les filaments obtenus sont progressivement condensés afin de former une mèche aux fils rudimentaires mais très réguliers. La phase finale se traduit par l'étirage et la torsion de cette mèche afin d'obtenir un fil parfait qui peut être commercialisé.

Egalement mécanisé, le tissage consiste à entrelacer deux séries de fils : les fils de chaîne et les fils de trame. Les fils de chaîne sont tendus parallèlement les uns aux autres entre les deux extrémités du métier à tisser.

Les fils de trame sont quant à eux déroulés à l'aide de la navette qui est insérée, par un mouvement de va-et-vient continu, dans l'intérieur de la chaîne en passant alternativement sur et sous les fils qui la composent. Le mode d'entrelacement de la chaîne et de la trame, qui peut varier à l'infini, permet d'obtenir différents types de tissus. L'étoffe écrue ainsi produite est alors teintée ou blanchie et apprêtée pour la vente.



Métier à tisser.

A. PINEL FILS & C<sup>IE</sup>  
PETIT-QUEVILLY-LES-ROUEN.

Cultures filés, cardés, peignés, crevés,  
blanchis et teints.

FILS CHINÉS

GLACÉS

Noirs, Blancs, Couleurs  
Simples à doubles.

MEDAILLE D'OR  
Lyon 1889

DIPLOME D'HONNEUR  
Rouen 1896

TISSAGE MÉCANIQUE À PETIT-QUEVILLY

EXPOSITION DE 1900  
GRAND PRIX MÉDAILLE D'OR  
Classe 115 \*Classe 80

Roy frères

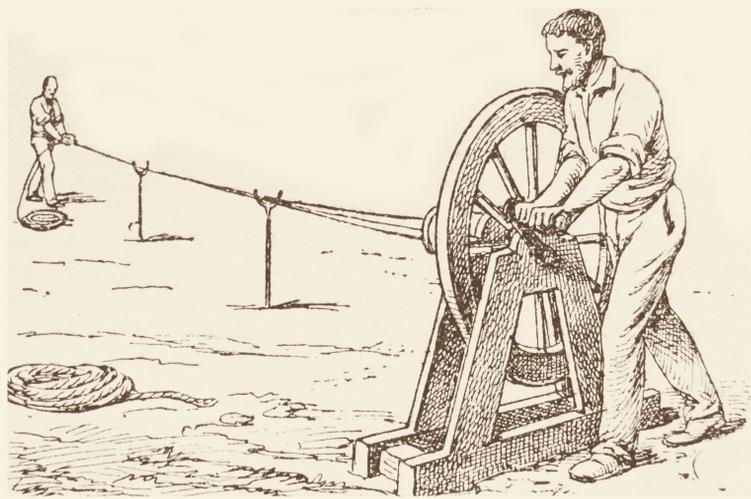
ROUEN  
MANCHESTER BRADFORD

# LES CORDERIES

Composante à part entière de la filière textile, l'industrie cordière occupe une place importante à Petit-Quevilly durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle. Plus artisanale et moins mécanisée que la fabrication de fil ou de tissu, la production de cordes et de cordages est obtenue par la torsion des fibres de chanvre, de crin ou autres matières flexibles.



Les Corderies du Nord-Ouest en 1995.



Fabrication manuelle de corde.

En 1861, Petit-Quevilly compte huit corderies installées dans des hangars construits en longueur. Les débouchés économiques s'avèrent alors nombreux : fourniture de cordes pour la filature et le tissage, de cordes goudronnées pour le calfatage des navires, de cordages pour la marine, mais aussi pour le bâtiment, l'agriculture... Cependant la régression de ces différents secteurs d'activités entraîne la diminution progressive du nombre des corderies. En 1929, seules trois corderies subsistent à Petit-Quevilly.



Papier à entête de la corderie Carpentier en 1912.

La corderie la plus importante est sans nul doute celle fondée en 1872 par le mécanicien Simon Piguët. Celui-ci installe rue Thiers, un atelier spécialisé dans la fabrication des cordes en coton utilisées dans l'industrie textile. En 1895, son associé Clément Lefebure prend sa succession. De nouveaux ateliers et des logements ouvriers sont alors construits.



Les Corderies du Nord-Ouest en 1995.

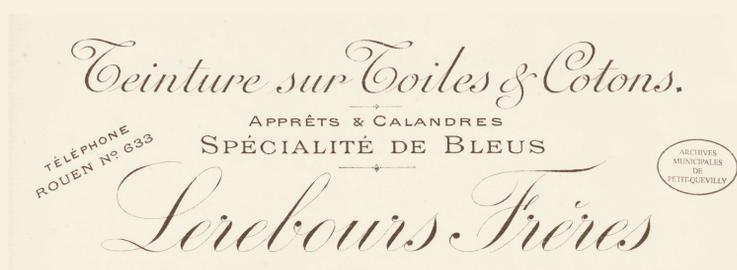
En 1937, l'établissement est repris par les Corderies du Nord-Ouest qui produisent des cordes et des tresses de 1 à 40 millimètres en matières naturelles, mais également en nylon au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. En 1968, l'entreprise de 42 salariés élargit ses activités et se lance dans la production et la vente de câbles en acier. La dernière corderie de Petit-Quevilly ferme ses portes en 2008 pour s'installer à Maromme.

# LES TEINTURERIES

Plusieurs teintureries s'installent dans la commune, travaillant à la teinte et au calandrage (opération de lissage et lustrage) des tissus. Deux établissements s'illustrent particulièrement : la société Lerebours et Delory et la teinturerie Gasly.



Cour intérieure de la teinturerie Lerebours dans les années 1950.



Installée 101 rue d'Orléans, la teinturerie fondée en 1861 par messieurs Lerebours et Delory Père se spécialise dans la coloration en bleu indigo des toiles de coton. Reconstituée et agrandie suite à l'incendie qui la ravage le 10 novembre 1874, l'entreprise élargit son activité à la teinture des tissus en fibres végétales à l'aide d'indigo synthétique.



La teinturerie Gasly, rue des Limites.

En 1914, la teinturerie fonctionne avec 35 salariés. Partiellement endommagée durant la Seconde Guerre mondiale, l'usine remise en état doit pourtant déposer son bilan au début des années 1950. Les locaux sont repris en 1958 par la société Omnium Français Industriel et Commercial pour la fabrication de toiture Onduline.

L'autre grande teinturerie quevillaise est fondée vers 1830, 82 rue des Limites, par Pierre Petit auquel succédera l'entreprise Beauchamps et Cie. Elle est ensuite dirigée par la famille Gasly avant la Première Guerre mondiale. Employant dix ouvriers en 1914, l'entreprise se spécialise dans la teinture et l'apprêtage des tissus de coton et de lin. Le travail y est effectué selon la technique de la cuve à indigo avec teinture aux colorants directs sulfurés, teinture au bois de campêche (teinte rouge) et de cachou (teinte couleur tabac). La teinturerie Gasly, qui a compté jusqu'à une cinquantaine de salariés, cesse son activité en 1989.

Teinture et Calandrie  
A L'INSTAR DE LILLE.

A. DURAMEL & S. QUEVY

AU PETIT-QUEVILLY

près ROUEN (Seine-Inférieure).

# LES OUVRIERS DU TEXTILE

**Le travail dans l'industrie textile réclame plus de soin que de force physique et demeure fortement féminisé. Embauchées comme retordeuses, bambrocheuses, ourdisseuses ou dévideuses, les femmes sont payées deux fois moins cher que les hommes. Durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, les usines emploient également de nombreux enfants qui constituent, grâce à leur taille, une main-d'œuvre particulièrement appréciée des industriels.**



*Ouvrières dans les années 1890...*



*... et jeunes enfants employés à la Foudre.*



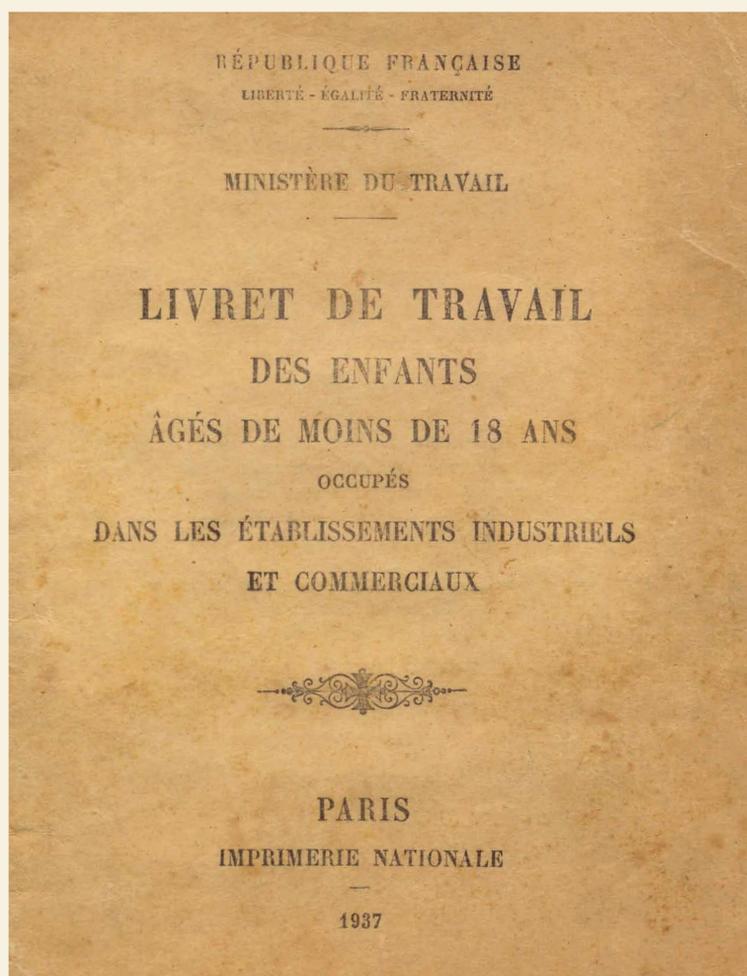
*Contremaîtres de la filature la Foudre en 1890.*

En 1847, une ouvrière de la filature La Foudre perçoit 1,50 F pour une journée de travail d'une durée de douze à treize heures, contre 3 F pour un homme. Ce salaire ne représente en général qu'un maigre complément de revenus pour des ménages qui vivent dans les conditions misérables et consacrent un tiers de leurs revenus à leur alimentation.

Mieux payés, les hommes présents dans les usines textiles occupent généralement des fonctions d'encadrement et des postes plus qualifiés. Ils assurent notamment l'entretien des machines et le fonctionnement des chaudières employées à la production de l'énergie.

L'âge minimum légal pour le travail des enfants est fixé à 8 ans en 1841, 12 ans en 1874 puis 13 ans en 1892. Outre qu'ils touchent les salaires les plus bas, les enfants peuvent se faufiler sous les métiers en marche pour nouer les fils brisés, lancer et tirer les navettes dans les tissages ou assurer le nettoyage des ateliers. En 1847, la Foudre emploie 118 hommes, 136 femmes et 160 enfants payés 0,85 F la journée.

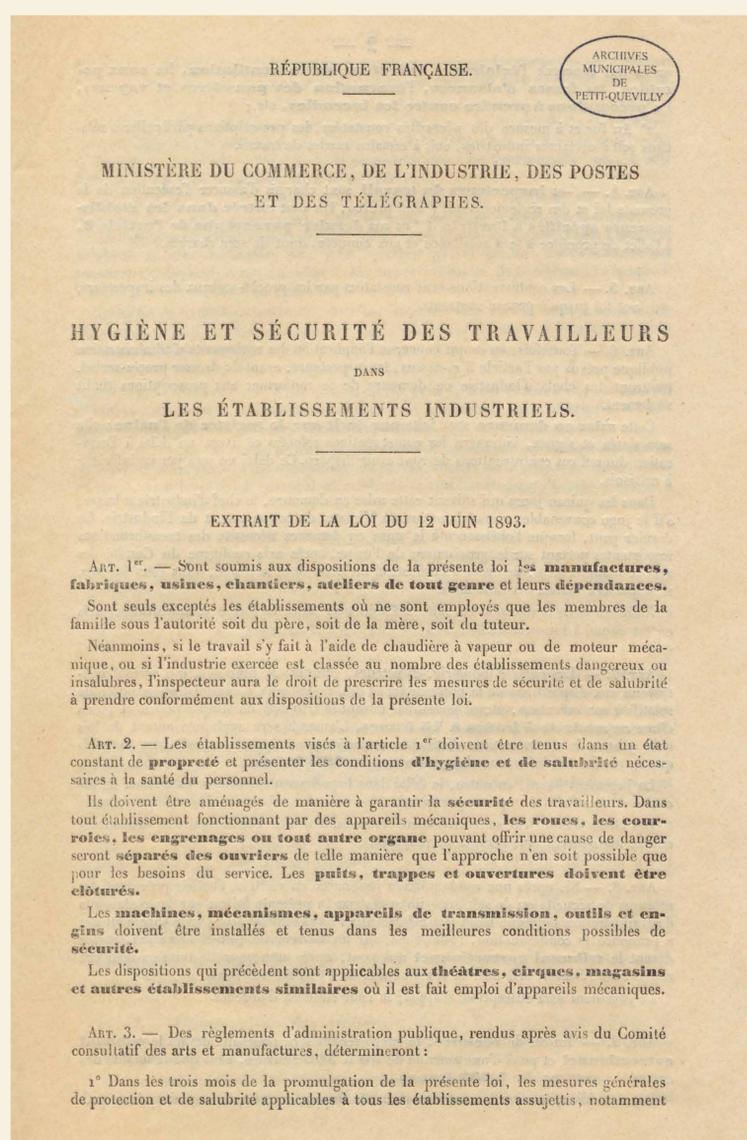
Plus gros employeur de la commune durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, l'industrie textile voit ses effectifs s'amenuiser à partir des années 1920. La modernisation des usines réduit le besoin de main-d'œuvre et la crise du textile entraîne la fermeture progressive des filatures et des tissages quevillais. Ces conditions aboutissent à la disparition des fileurs et tisserands, souvent peu qualifiés et mal payés.



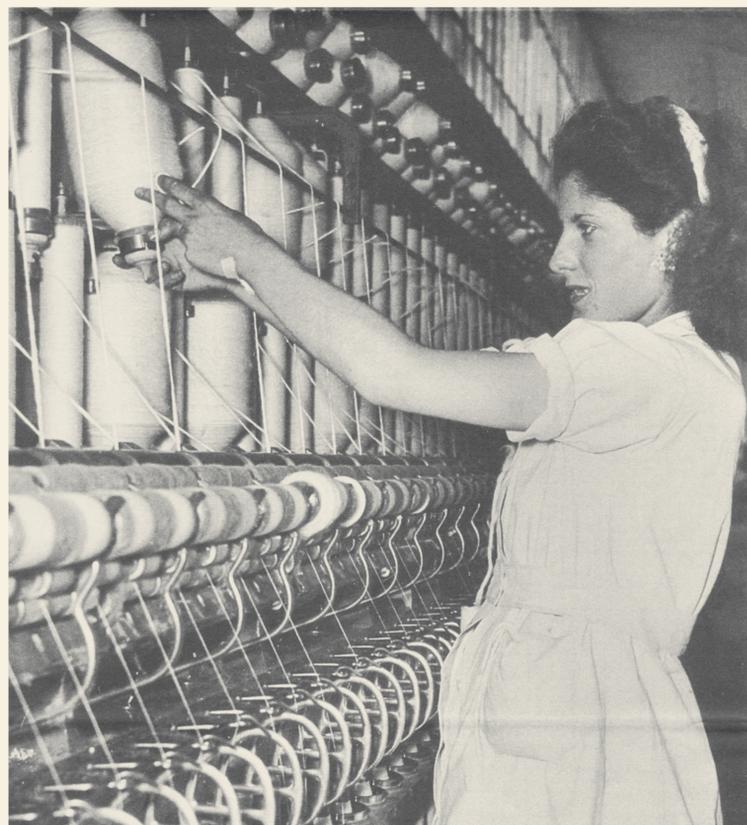
*Livret de travail pour l'encadrement du travail des enfants mineurs en usine.*

# LES CONDITIONS DE TRAVAIL DANS LES USINES TEXTILES

L'industrialisation de la production textile à Petit-Quevilly se traduit par une concentration de la main-d'œuvre et l'apparition de l'ouvrier d'usine spécialisé. Pour ces hommes et ces femmes généralement issus des campagnes, les conditions de travail dans les usines textiles s'avèrent pénibles et difficiles à cause du bruit, de la poussière et de la dangerosité des machines.



Premier texte législatif concernant la sécurité dans les usines.



Ouvrière de tissage dont les cheveux sont retenus par un bandeau.

Les ateliers textiles sont particulièrement bruyants et le vacarme produit par les machines provoque de nombreux cas de surdité chez les ouvriers. Face aux difficultés rencontrées pour communiquer, le personnel invente et utilise un langage composé de gestes, de mime ou de lecture sur les lèvres.

Outre le bruit, les ouvriers évoluent dans une atmosphère où les particules de fibres textiles sont extrêmement volatiles. L'inhalation du duvet de coton constitue la cause de nombreuses maladies respiratoires (toux, phthisie, inflammations, asthme) qui affectent surtout les ouvriers travaillant en début de chaîne de production, là où la poussière de coton est la plus abondante. Afin d'améliorer cette situation, le tissage Roy introduira, pour la première fois dans la région rouennaise, des dispositifs spéciaux de ventilation et d'humidification des ateliers en 1893.

Le travail dans les usines textiles au XIX<sup>e</sup> siècle est également à l'origine de nombreux accidents souvent graves et parfois mortels. Le fonctionnement des arbres moteurs et des courroies de transmission s'avère dangereux et les cas de mains broyées, de bras arrachés ou de scalp des cheveux pour les ouvrières ne sont pas rares. L'accumulation des accidents et des problèmes de santé entraîne la mise en place, à partir de 1893, de normes d'hygiène et de sécurité afin d'améliorer les conditions de travail des ouvriers dans les ateliers textiles.



Enfant balayant les déchets de coton dans une filature.

